

ABONNEMENT

LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 8.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 237

OTTAWA, LUNDI 9 NOVEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE VII

LE MONDE POLITIQUE Placé au centre de tant de divisions, il n'était point aisé, toujours, à l'Empereur de gouverner, de donner à sa politique, l'impulsion, l'importance même qu'il eût désiré.

Un collaborateur célèbre et regretté du FIGARO, M. Auguste VITU, mort récemment, travailla aussi avec l'empereur. M. Auguste VITU avait le don de s'assimiler aussi bien les questions de politique, de littérature, de théâtre, que les questions de finances.

Plus tard, même dans les dernières années de son règne, l'Empereur fonda un journal, LE PEUPLE, je crois, qui devint son organe officiellement intime et qui refléta l'exacte expression de ses sentiments.

Les ministres, par tous les moyens, dans leur rivalité inappaisée, cherchèrent à amoindrir l'influence de ce que j'appellerai le cabinet occulte de Napoléon III. Mais ils durent renoncer à cette hostilité, le souverain étant peu disposé à supporter alors, qu'on restreignît sa liberté d'action.

Les hommes qui, ainsi, se trouvaient en contact avec Napoléon III, et qui regardent sa parole, furent assez nombreux. D'aucuns, dont le nom demeurera toujours inconnu, disparurent dans l'orage qui d'aurait l'Empire. Mais il en est d'autres qui, déjà célèbres en ce temps, ne désertèrent point devant la tourmente et restèrent fermement campés, soit dans le journalisme, soit dans la politique.

Parmi les écrivains de l'opposition à qui l'Empereur s'adressait le plus volontiers pour donner à sa pensée une importante publicité, je citerai — pour mémoire seulement et pour ne point laisser ici une lacune que des contradicteurs peu indulgents imputeraient à de l'ignorance — je citerai, dis-je, M. Havin le directeur du Siècle qui, ayant ses grandes et ses petites entrées à la Cour, n'y venait point seulement dans un but de mondanité, mais surtout pour conférer avec Napoléon III sur les questions à l'ordre du jour qui inquiétaient ou qui passionnaient le public, et pour s'entendre avec lui sur l'article du lendemain, même, sur la façon encore dont le journal combattait le gouvernement ou — mieux des intérêts du souverain — bien entendu.

M. Havin était un homme fort intelligent, correct, très fin, sous une apparence un peu lourde et bourgeoise, qu'une sympathie naturelle, sans doute, pour la personne de l'Empereur, pour ses théories politiques sociales, aussi, aidait dans cette tâche, dans ce rôle délicat qui lui a été tant, et, en vérité, peut-être injustement reproché.

trop d'exagération, un train d'enfer. L'Empereur, plus d'une fois même, fut dans la nécessité de lui imposer quelque modération, et il y eut plus d'une brouille entre le souverain et le journaliste.

M. de La Guéronnière fut, surtout, le porte parole de Napoléon III dans la question d'Orient et dans la question romaine. L'historia enregistra l'apparition de sa brochure fameuse: "Le Pape et le Congrès" dès la publication et pour résultat immédiat — prévu d'ailleurs en haut lieu — le départ des plénipotentiaires accrédités à Paris pour l'examen des affaires pontificales.

Plus tard, M. Clément Duvernois, prié après de Napoléon III la place de M. de La Guéronnière, dont sa nature exubérante, fougueuse, dont son talent de polémiste, également, s'accommodèrent.

Un collaborateur célèbre et regretté du FIGARO, M. Auguste VITU, mort récemment, travailla aussi avec l'empereur. M. Auguste VITU avait le don de s'assimiler aussi bien les questions de politique, de littérature, de théâtre, que les questions de finances. Ses diverses et merveilleuses facultés, ses grandes connaissances en cette dernière matière, surtout, lui valurent la confiance du souverain qui le chargea, plus d'une fois, de dresser, sur ses indications, les projets qu'il souhaitait de voir adopter par le pays.

Le docteur Conneau, également, rendit, dans ce genre de travaux, de réels services à Napoléon III. Il lui fut principalement utile dans les affaires d'Italie et son rôle, alors, ne se borna point simplement, dit-on, à rédiger des notes ou des projets sous la dictée du souverain. Il serait intéressant de connaître, en détails la participation du docteur Conneau au règne de Napoléon III. Mais les documents manquent en ce qui le concerne et il est peu probable que ceux qui pourraient parler avec autorité, fassent entendre leur voix.

Il existe, je le sais — et cette indication absolument inédite, est livrée pour la première fois au public — au ministère des affaires étrangères, un manuscrit assez volumineux, tout entier écrit par Napoléon III et qui porte ce titre exact: "Pourquoi j'ai fait la guerre d'Italie." Il ne sera permis aux écrivains de la lire, de le citer, que dans cent ans environ, alors que les choses dont il est fait mention sans intérêt pour des générations qui ne les comprennent point être plus. La forme administrative, allée à la raison d'Etat, est, il faut l'avouer, quelque peu excessive dans ses exigences.

M. Granier de Cassagnac père — fut aussi, un dévoué collaborateur de l'Empereur; mais l'homme qui, à coup sûr, fut le plus dans la pensée, dans l'intimité, dans la main du souverain, est M. Mocquart, son chef de cabinet.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que Napoléon III n'écrivit point une phrase, ne prononça point une parole, avant que M. Mocquart n'eût approuvé, critiqué ou rectifié le discours ou l'imprimé impérial.

J'ai eu sous les yeux une partie des papiers trouvés, aux Tuileries, après le 4 Septembre, dans le cabinet de M. Mocquart et dans les Archives qui étaient directement confiées à sa garde. Le travail accompli par cet homme, pendant le temps qu'il resta auprès de Napoléon III, est considérable, est inouï. Il n'est pas un papier — lettres, pétitions, documents de toute sorte — qui n'ait été annoté de sa main et classé sous son active et incessante surveillance. Il n'est pas une question que son intelligence n'ait foulée.

son collaborateur, verbalement ou dans une note rapide, au crayon, le sujet, le résumé, du discours qu'il devait prononcer, de l'article qu'il voulait que certains journaux insérassent, de la brochure ou du livre même qu'il souhaitait de faire imprimer. Et M. Mocquart se mettait à la besogne. Il écrivait et lorsque sa tâche était terminée, il la présentait à l'Empereur qui l'examinait et la discutait. On voyait l'œuvre en commun et il était très rare que des modifications y fussent apportées.

Ces détails sur les hommes qui collaborèrent secrètement avec Napoléon III, et sur la manière dont l'Empereur travailla, aux Tuileries, intéresseront, sans nul doute, le public.

Ayant forcément dû montrer ce qui régna pendant près de vingt ans sur la France, au milieu des mondanités de son palais, j'ai voulu dessiner également son attitude aux heures laborieuses qu'il vivait en son cabinet, lassé, épuisé, surexcité aussi par les mille tracasseries qu'il traquait devant lui et devant lesquelles ne se déroba jamais, tant que son être physique lui permit de faire face aux événements, tant que son être moral fut en mesure de les analyser.

Pour ceux qui aiment à regarder les choses par le petit côté de la jorgnette, j'ajouterai que l'Empereur, dans son cabinet, travaillait sans aucun souci de l'apparat, vêtu simplement d'un veston, d'un pantalon large, d'habits commodes, en un mot, ayant à portée de sa main, sans cesse d'innombrables cigarettes, qui lui plaçaient soit dans un verre, soit éparées sur la table, soit dans ses poches même et qu'il fumait sans interruption.

Il est à ce sujet une amusante anecdote. L'Empereur qui avait beaucoup d'affection pour M. de Persigny, au dépit des scènes terribles qu'il lui faisait presque chaque fois qu'il venait trouver, ne redoutait rien tant que l'entrée de son ami chez lui, non, comme on pourrait le penser, dans l'effroi des scènes qu'il allait subir, mais dans l'intérêt de ses cigarettes.

M. de Persigny, en effet, à peine une discussion était ouverte, s'en allait vers les petites cigarettes, les prenait à pleine main, les écrasait et les jetait, évantrés sur le tapis, sur les sièges, un peu partout.

L'Empereur suivait ce manège avec désinvolture et laissant passer la colère de son fils, ne s'occupait plus qu'à replacer les cigarettes soit dans le verre où il les disposait de préférence, soit sur son bureau.

Un jour, enfin, exaspéré, il arrêta le bras de son farouche ami, au moment de l'habitué massacre: — Voyons, Persigny, lui dit-il, cognez sur moi, si vous voulez; mais, pour Dieu, laissez mes cigarettes tranquilles. Elle ne vous contraindrait pas — elles!

dré le prix de vente supérieur au prix de revient. Une fois entrés dans cette voie, ils ne se bornent pas à tenir la balance égale entre les étrangers et nous; ils trouvent naturel de la faire pencher en notre faveur. C'est sur cette préférence, sur ce que j'appellerai le dosage de cette préférence que la discussion a roulé à la Chambre des députés, les uns voulant, pendant qu'ils étaient assurés l'aisance de nos producteurs par une protection largement efficace, et les autres, énumérant les conséquences d'une victoire trop complète et préchant les avantages de la modération.

Les modérés ont été d'abord battus à plate couture. Ce n'est que sur la fin qu'ils ont obtenu quelques dégrèvements, grâce à M. Jules Roche. Le tarif est porté devant le Sénat. La question qui se pose est uniquement de savoir si le Sénat donnera raison à M. Jules Roche ou à M. Méline, aux protectionnistes modérés, ou aux protectionnistes excessifs. Quant à la liberté du travail, il n'en fait plus.

Si quelque survivant des anciens jours essaie de soutenir les idées qui ont fait la gloire de l'école saint simonienne et qui avaient trouvé un tel regain de popularité en 1860: que nous veut ce pelé, ce galeux, diront-ils les partis se mettant d'accord pour cette fois? Allez, bon homme, ce bagage n'est bon qu'à défrayer les conférences de M. Frédéric Passy.

Vous dites que nous ne produisons pas en céréales l'équivalent de nos besoins et que l'étranger ne nous fournira plus les suppléments nécessaires? Les arrivages ne seront même pas retardés; l'unique conséquence de l'élevation des tarifs sera de diminuer les bénéfices des Hongrois et des Yankees. Vous craignez que, par représailles, on ne vous vende la houille et les autres matières premières. dont nous manquons à des prix exagérés? Ceux qui détiennent les matières premières ont autant besoin de les écouler que les autres de les consommer. Vous songez à notre commerce d'exportation et vous dites que tous les marchés du monde nous seront fermés? Nous ne sommes plus aux temps où une colonie combattait sa métropole en renonçant à boire du thé. La guerre ne se fait à présent qu'à coups de canon.

A vous entendre, nous fabricant de produits ne travaillant que pour nous et n'ayant plus de concurrence à redouter, ne se soucieront plus de suivre les découvertes de la science. Il est vrai qu'ils n'auront plus besoin de renouveler leur outillage. Ils le feront cependant par amour de l'art.

Pardessus tout, bonnes gens, vieilles gens, vous nous objectez le consommateur. Il payera le pain et la viande plus cher. Vous le dites, vous avez raison; mais vous ne dites pas qu'il en sera ravi. Il sera; la cherté a déjà commencé, et il ne se sent pas d'aise parce qu'on lui a fait ce raisonnement, qui n'est pas nouveau, mais qui est solide.

On lui a dit: Le plus grand intérêt du consommateur est que son patron soit riche. Car, si le patron n'est pas riche, il ferme ses ateliers, et s'il ferme ses ateliers, le consommateur (qui est l'ouvrier) ne gagne plus d'argent. Et s'il ne gagne plus d'argent, il ne peut plus acheter vos denrées, quelque abaisé qu'en soit le prix.

Cette argumentation faisait florès du temps des censitaires sous le gouvernement de juillet, et M. Méline croit qu'elle aura le même succès avec la République et le suffrage universel.

Lettre de Rome

Rome, octobre 1891.

Avant tout, je suis heureux de pouvoir annoncer que Léon XIII, qui était ces jours-ci très affecté des événements de Rome et semblait accablé au point d'inspirer quelques inquiétudes à son entourage, se porte maintenant à merveille. Le moral lui-même a été un moment atteint, car le Pape s'est laissé aller à faire cet aveu: « Ces scandales abrégeront mon existence! »

Comme tous les hommes extrême ment nerveux, le Pape se laisse facilement abattre; mais, par contre, il se relève avec la même facilité.

Si, fort heureusement, la santé du Pape ne laisse plus rien à désirer en ce moment, il n'en est pas de même pour certains membres du Sacré Collège. On suit, à Rome, avec une sympathique anxiété les phases diverses des cruelles maux des divers souffrants des cardinaux Mermillod et Battaglini.

Vous connaissez le cardinal Mermillod. Il est peu de grandes villes de France qui n'aient entendu sa parole. Orateur agréable, caractère aimable, esprit délié et plein de ressources, causeur astringent, il a su porter, pendant de longues années, le poids de l'exil avec dignité et résignation. Lorsque se fut apaisée l'ardeur de la lutte avec les radicaux suisses, le cardinal Mermillod rentra dans son pays; mais alors combattant pour lui les véritables épreuves. Le Vatican ne suivit pas l'évêque dans toutes ses revendications et, de leur côté, les catholiques suisses n'obéirent pas à toutes les directions qu'il voulait leur donner.

Enfin arriva la suprême épreuve, la fondation de l'Université catholique de Fribourg. Mgr Mermillod désirait ardemment qu'elle fût dirigée par les jésuites; mais le Saint Père préféra accepter la combinaison proposée par M. Descurties, au nom du gouvernement et des catholiques de la Suisse. Cet échec fut des plus sensibles à Mgr Mermillod. Ce qui acheva de l'attrister, ce fut l'obligation, après qu'il eût reçu le chapeau cardinalice, de renoncer à son évêché de Lausanne et Genève. Il vit habiter Rome, et y promener son inutilité et son inquiétude.

Depuis plusieurs années, une douloureuse affection d'entrailles l'immobilisait, et il ne se soulevait qu'à force de soins. Un incident survenu au mois de mars dernier empira son état. Appelé, à cinq heures du matin, auprès du prince Napoléon agossant, il contracta un refroidissement et, depuis ce moment, son état est sans cesse s'aggravant. On dit qu'il s'est éteint lentement, dans ses sentiments d'une ardente piété, en conservant jusqu'au bout l'entière possession d'une ferme et belle intelligence.

Le cardinal Mermillod est né à Carouge, le 22 septembre 1824.

Et d'abord, les cardinaux français ne sont qu'un nombre de six; car il ne peut pas leur adjoindre le cardinal Mermillod, qui ne peut se compromettre avec la France; le cardinal Zigliara est Corse, mais il se déclare Italien; quant au cardinal Bonaparte, il se considère comme Romain.

doctrines de saint Thomas. Bientôt après son avènement, Léon XIII pourvut Mgr Battaglini d'un évêché dans les Marches; et, lorsque le cardinal Parocchi dut se demettre de l'archevêché de Bologne, ce fut l'ancien professeur du séminaire de cette ville qui obtint sa succession.

Cette nomination fut ou ne peut plus favorablement accueillie par les Bolognais. Ce n'était pas seulement le compatriote élevé comme eux à l'ombre de la tour penchée degli asinelli qui devenait le chef religieux de la cité; c'était encore le prêtre libéral et l'esprit conciliant qui succédait à l'intransigeant cardinal Parocchi.

Je vais toucher à un point assez délicat, mais il faut bien le dire; quand leur archevêque fut élevé aux honneurs de la pourpre, les Bolognais se dirent in petto qu'il était le papabile de l'accord entre l'Eglise et l'Italie. La grave maladie du vénérable cardinal Battaglini coupe court à toutes ces secrètes espérances. Son état n'est pas absolument désespéré; mais, s'il résiste à l'attente du mal, ses forces en seront tellement affaiblies qu'il ne faut plus penser à lui pour la pénible charge du pontificat, qui, d'ailleurs, d'après ce que j'ai dit en commençant, ne semble pas devoir être de longtemps vacante.

Si lointaine que soit cette éventualité, le conclave qui donnera un successeur à Léon XIII, préoccupe déjà bon nombre d'écrivains et de journalistes, parmi lesquels il convient de citer en première ligne M. di Cesare, — chroniqueur très autorisé des choses du Vatican, et dont les opinions sur les affaires ecclésiastiques trouvent un grand crédit auprès des libéraux.

M. di Cesare a publié sur le conclave qui a élu Léon XIII un ouvrage dont le retentissement a été considérable, parce que l'auteur s'appuyait sur des documents contrôlés avec soin. En écrivant un ouvrage sur le prochain conclave, M. di Cesare ne pouvait, par contre, que faire des pronostics, — ce qui n'est pas sans présenter quelque danger. C'est ainsi que, dans ses prophéties, il attribue la plus grande influence, dans le prochain conclave, aux cardinaux Czacki et Schiaffino. . . qui sont morts depuis, l'un et l'autre!

Dans un article très intéressant, du reste, qu'il vient de publier dans la Nuova Antologia, M. di Cesare parle de l'action des puissances au sein du Conclave et examine l'influence que pourront y exercer les cardinaux français. "Le groupe le plus nombreux et le plus homogène sera indubitablement, dit-il, celui des cardinaux français. Ils sont au nombre de dix, en y comprenant le Genevois Mermillod. Le chef de ce groupe devrait être le cardinal Lavigerie, — non pas tant, à mon avis, à cause de la confiance particulière qu'il inspire à son gouvernement, qu'à raison de l'action prépondérante, qu'il vient d'exercer pour faire accomplir à la Papauté son évolution républicaine en France. . . Le groupe français sera, certainement, le plus fort. Escadrillon volant, il pourra concourir à l'élection sans toutefois la déterminer, — parce qu'il lui manque, au fond, la connaissance intime du monde ecclésiastique romain et parce qu'il suscite des antipathies et des jalousies."

Je tiens M. di Cesare pour un confrère intelligent et spirituel, d'une conversation d'autant plus attachante qu'il ne dit jamais rien de banal; mais l'étude qu'il a publiée dans la Nuova Antologia appelle certaines observations que le sympathique écrivain va me permettre de lui présenter.

En second lieu, ce n'est pas la connaissance intime du monde ecclésiastique romain qui fait défaut aux cardinaux français; parmi eux se trouvent d'anciens auditeurs de rote, LL. EE. Lavigerie et Piacé, qui ont habité Rome pendant de longues années, y font fréquemment

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00



WOLF'S ACME Blacking. N'EST-IL PAS DE BRUNES? Devenez-le en un instant! Peintre les meubles, tapis et parquets. Frottez le bois et la paroi des portes. Peintre les vitres et les miroirs. Peintre les vitres et les miroirs.

Guide d'Annonces. NOUVEAUTÉS ET MODÉS! BRYSON, GRAHAM & Co. 146, 154 Sparks. PHOENIX, PHOENIX & Co. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks. E. J. LEDIAN 332 rue Wellington. LIBRAIRIE. P. C. GUILLAUME, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau. C. LEVEQUE, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HUR, 548 Sussex. BOIS ET CHARBON. O. REILLY & HENRY, 1100 Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE. L. BELANGER, 100 Rideau. MEUBLES. STROUD & BROS, 97 Rideau. EPICERIES. J. CASKY, 294 et 96 Dalhousie. CHAUSURES. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Connot et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, Rideau. G. PHILBERT, rue Dalhousie. HORLOGERS. H. NOREZ, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY THOMPSON, Rideau. HARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROCHE, 121 Rideau. CHAPELIERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, S. JARVIS, 11 Sparks. 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAFLEUR, 69 et 75 William.

Advertisement for LINIMENT GENEAU and PASTHME. LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul Topique rempissant le Pneu sans qu'il leur ni chute du poil. Guérison rapide et sûre. PASTHME. Plus d'asthme. Opérations Engorgement des bronches. Pâte GENEAU, 275, rue St-Jacques, Paris.

Advertisement for PISCOURE FOR. La Meilleure Cure de la touse. En vente dans toutes les pharmacies. CONSUMPTION.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
journal Hebdomadaire à 16 pages
BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Lundi 9 Novembre 1891
ECHOS DU JOUR

M. McKenzie Bowell est revenu à Ottawa samedi soir.
Le prince de Galles célèbre aujourd'hui le cinquantième anniversaire de sa naissance.

Une vive sensation a été causée à Berlin par la fermeture de la maison de banque Friedlander et Sommerfeld.

Le banquet, que les Canadiens de Boston ont offert à M. Laurier le 17 novembre, promet d'avoir un immense succès.

Pour le premier fois depuis la guerre de sécession la législature de la Virginie se trouve sans un seul noir dans son sein.

Le gouvernement brésilien se dispose à frapper d'une surtaxe de 50 pour cent tous les produits européens importés dans le pays.

Le président Harrison a été choisi comme arbitre par le Brésil et la République Argentine, dans la dispute survenue entre ces deux pays une question de frontières.

On annonce de Toronto, que M. Meredith ne tiens pas à entrer dans le cabinet fédéral. Il craint peut-être que le cabinet ne tiens pas.

On dit que M. Girouard sera fait procureur-général, aussitôt que la loi établissant ses pouvoirs sera promulguée. Et de là, where all good lawyers go.

Martin Flavin, candidat anti-parcellaire vient d'être élu à Cork. Cette élection est considérée comme le triomphe assuré en Irlande, du parti de McCarthy.

L'Événement publie un article très vigoureux contre M. Flynn, dont quelques journaux ont mentionné le nom en rapport avec le poste de chef d'opposition à Québec.

Il y a des tiraillements dans le parti conservateur à Ontario, à propos des nouveaux ministres qui doivent entrer dans le cabinet. Abbott, Les catholiques ne manquent pas, comme d'habitude; c'est l'embaras du choix.

M. McLeod Stewart, avocat, ex-maire de la cité d'Ottawa, a fait occasion de ses biens à M. C. H. Carrivier, M. Stewart a été autorisé à la tête d'une grande fortune qu'il a perdue dans des spéculations sur des mines de charbon, dans le Nord-Ouest.

Les dernières dépêches de Rio de Janeiro annoncent que tout est tranquille et l'état de siège n'est pas appliqué avec une grande rigueur. Les affaires vont comme à l'ordinaire. Les nouvelles des provinces signalent le même état de choses. La maladie du président da Fonseca constitue seule une source de danger.

Monsieur Thomas S. Preston, vicaire-général du diocèse de New-York, est décédé dans la métropole mercredi matin. L'ami nous dit qu'il était un converti. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverse qui serviront à immortaliser sa mémoire parmi les catholiques des États-Unis.

La Vérité ne tombe pas d'accord avec nous, relativement au remaniement ministériel. Nous étions pourtant bien certain de lui plaire et nous voilà encore une fois déçu. Que ces bonnes idées sont difficiles à comprendre! Nous ferons peut-être sous peu, un dernier effort pour nous expliquer; car il est important d'avoir les hommes bons de notre côté. M. Tarte se trouve aussi dans le même cas que nous; il n'y a pas de doute qu'il doit être très mal à l'aise.

Le FIGARO de Paris publie une entrevue avec Dom Pedro, l'ancien empereur du Brésil, au sujet des récents désordres survenus à Rio de Janeiro. Dom Pedro s'est exprimé ainsi: "Je ne sais rien de ce qui s'est passé au Brésil depuis deux ans, j'ignore complètement aussi bien les faits d'hier que ceux d'aujourd'hui, mon seul désir a été de ne pas provoquer la guerre civile, j'ai tout sacrifié pour épargner ce fléau à mon pays. Le jour où j'ai appris que j'étais détrôné, j'ai préféré valoir la révolution, mais j'ai préféré l'exil à l'effusion du sang."

Une dépêche de Paris nous annonce la mort de Charles Thion, artiste dramatique et sociétaire de la Comédie Française. Il était né à Paris en 1831. Fils d'un bonnetier, il fut destiné, malgré lui, au commerce et placé, en peu de temps, dans une dizaine de maisons. Il entra ensuite au Conservatoire des arts et métiers, pour étudier le dessin industriel, échoua aux examens pour l'école d'Angers, et se fit inscrire, en 1848 au Conservatoire de déclamation. Il y obtint un accessit en 1849, un premier prix en 1850, et en sortit pour débiter à l'Odéon. Remarqué par le directeur Bocage, pour cause d'incapacité et d'exiguïté de taille, il voyagea, pendant trois ans, avec M. le Raichel et parcourut l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et l'Italie.

Dans l'interval d'un congé, il débuta avec honneur, au Théâtre Français, mais n'y obtint pas d'engagement. En 1854, il entra à l'Odéon où une suite de succès, dus à la rondeur et au naturel de son jeu, lui firent acquérir l'un des premiers rangs. Thion y trouva ses principaux rôles dans la Jénnette d'Emile Augier, M. de Montarcy et Hélène Peyron, de Louis Bouilhet, l'Œuvre du village, de M. A. Rolland, une de ses meilleures, le Mur maigre, de M. Ed. Pailleron, le Récit, de Roger de Beauvoir.

En janvier 1860, il entra à la Comédie-Française, débuts, non sans éclat, dans le théâtre de Molière, se produisant avec succès dans le répertoire ancien et moderne, et fut admis, en 1872 au nombre des sociétaires. Ses plus belles créations furent l'Événement de Lions et Renards, les Fourchambault, Daniel Rochat, etc. M. Francisque Sarcey a dit de M. Thion qu'il était l'acteur parfait.

APRES LA TEMPETE

Après la tempête politique qui vient de sévir, le calme le plus profond s'est rétabli. La lutte entreprise par LE CANADA a triomphé sur toute la ligne, grâce à l'appui des journaux indépendants de Québec. Nous voulons particulièrement faire allusion aux journaux qui sont émanés des cliques, malheureusement trop nombreuses dans les partis politiques en Canada.

Le CANADA, en bonne position pour voir ce qui se passe, a cru de voir donner l'alarme d'une immense conspiration, habilement ourdie contre l'influence française. Le CANADIEN et l'ÉVÉNEMENT ont noblement répondu, pour être plus tard suivis par la PRESSE.

Nous nous flatons d'avoir tué dans l'œuf ce complot qui est arrivé à deux doigts du succès. Nous avons donné l'alarme et l'attitude ferme et habile prise par les trois grands journaux que nous avons nommés, a décidé de notre sort.

Nous pouvons dire, en toute connaissance de cause, que cette campagne rigoureuse qui vient de se terminer d'une manière satisfaisante, a épargné à la province de Québec l'humiliation d'avoir à occuper une place d'infériorité dans la Confédération. Ce qui n'était aucunement dans l'esprit de ceux qui ont fait adopter la constitution de 1867.

Les journaux libéraux ont fait preuve d'une étroitesse d'esprit qui est loin de leur faire honneur. Ils se sont imaginés ne voir que l'avènement de M. Chapleau dans cette campagne. Cette personnalité les a éblouis et leur a fait perdre l'occasion de se montrer de véritables libéraux. Que nous importait, à nous, l'avancement de M. Chapleau; nous n'avons pas combattu pour lui, mais pour le triomphe du droit et de la justice. Sur ce terrain, nous avions raison d'espérer l'appui et le concours de ceux qui professent le véritable libéralisme, mais nous avons été trompé. La leçon à tirer de cela, c'est que nous sommes les seuls véritables libéraux.

L'HON. M. A. OUIMET

M. Aldéric Ouimet, que M. Abbott vient d'appeler à faire partie du cabinet, est né à Ste Rose, où il a tout jours eu sa résidence, le 20 mai 1848. Il est le fils de Michel Ouimet, et sa famille est l'une des plus anciennes du district de Montréal. Il a fait ses études au collège de Ste Thérèse et a obtenu ses degrés au collège Victoria, Cobourg, en 1869. Admis au barreau de 1870 et nommé conseil de la Reine en 1880. Il est le senior de la société légale Ouimet et Emard; directeur de la banque d'Épargne de la ville et du district de Montréal; président de la société d'agriculture du comté de Laval, et a été durant plusieurs années le commandant du 65e bataillon qu'il a commandé lors de la rébellion de 1885. Président du conseil de l'Association de tir de la Puissance, il a toujours porté un grand intérêt aux choses militaires en ce pays. Il a été élu pour la première fois député-fédéral en novembre 1873; réélu par acclamation aux élections générales de 1874 et 1878; réélu en 1882, 1887 et 1891.

LA COMMISSION ROYALE

L'ÉVÉNEMENT passe en revue les travaux de la commission royale de Québec, dans un article qu'il termine comme suit: Quel sera le rapport des honnêtes Juges chargés de conduire cette enquête, qu'ils attirer sur notre province l'attention du monde entier? Nous avouons n'en rien savoir, mais nous avons vu ces messieurs l'œuvre. Nous avons admiré leur impartialité et la dignité qui a présidé à leur travail, et nous avons confiance que ce rapport sera une appréciation digne et impartiale des faits mis à leur connaissance.

Et ce rapport, nous en sommes persuadés, mettra un terme au malaise qui existe à l'heure qu'il est dans notre province, et mettra fin, dans les personnes aux appréciations malveillantes de la presse étrangère contre notre race.

A notre Législature incombera le devoir de juger ceux que le peuple s'est choisis comme ses gouvernants. Nous ajoutons que cette commission, dont bon nombre ont constitué l'opportunité ou la nécessité aura un excellent résultat car sans elle plusieurs de nos hommes publics auraient été relégués sous le coup d'accusations infamantes.

Nous avons remarqué avec beaucoup de plaisir que les avocats chargés de représenter les parties en cause, se sont conduits de manière à donner au public une haute idée de notre Barreau.

Et Dieu si, pourtant, qu'au sujet de ces enlèvements politiques, les courtes de coulis acrimonieux ne manquent pas.

LA FRANCE et L'ITALIE

Les Etats-Unis et l'Allemagne

AU CHILI

La Revolution au Bresil

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA FRANCE ET L'ITALIE

Rome, 9 nov.—On annonce de Paris que le conseil des ministres a décidé d'abolir les droits différentiels imposés sur les produits italiens à leur entrée en France. Cette nouvelle a causé une très grande satisfaction en Italie. Cette mesure a été prise, même avant la mise en vigueur de la loi sur le nouveau tarif douanier, non-seulement pour des raisons d'économie, mais aussi pour prouver que la France désire avoir, par la suite, les relations les plus cordiales avec l'Italie.

On peut difficilement expliquer l'importance de cette mesure pour les agriculteurs de l'Italie. La France avait été, depuis un grand nombre d'années, leur meilleur client, jusqu'à ce que la guerre du 1870-71 ait interrompu ce commerce. Cette lutte va cesser, du moins, en fermant brusquement son marché aux vins italiens, la France a grandement aggravé la crise qui a causé tant de misère en Italie dans ces dernières années.

AMERIQUE

LES ETATS-UNIS ET L'ALLEMAGNE
New York, 9 nov.—On écrit de Washington que les Etats-Unis et l'Allemagne ont décidé d'arrêter les bases d'un traité de commerce fondé sur la clause de réciprocité du bill McKinley. Tous les détails, est-il dit, ont été réglés de concert entre les deux gouvernements; mais il est attendu que la première communication publique en sera faite au Reichstag allemand.

Les principales conditions du nouveau traité sont, du côté de l'Allemagne, une réduction de 20% sur les droits de douane de la farine de blé, de la farine de seigle et de la farine d'avoine. Les exportations américaines de ces articles en Allemagne sont actuellement peu considérables, mais on pense qu'elles prendront une grande importance sous l'impulsion d'un tarif libéral. Il n'y a pas de raison, dit-on, pour qu'elles n'atteignent pas des proportions égales à celles de l'importation des mêmes denrées en Angleterre.

LA REVOLUTION AU BRÉSIL
Rio de Janeiro, 9 nov.—L'état des affaires est très grave dans la province de Rio Grande du Sud. On y croit que les récents événements survenus à Rio de Janeiro ne sont que le prélude du rétablissement de l'empire. Ces dépêches ajoutent: "Le fait n'est pas encore certain, mais certaines remarques faites en 1890 ont amené à penser que l'établissement d'une république n'était qu'un prétexte derrière lequel se cachait l'ambition de certains démagogues et non le vœu de la nation. L'agiotage, le vol public, la baisse du taux à la Bourse ont engendré le mécontentement qui a abouti aux récents événements. Le nord du Brésil est formellement en faveur de l'empire, le centre et le sud du Brésil aime la république. Il peut se résoudre que le petit-fils de dom Pedro devienne chef de l'Etat, sous une régence de trois citoyens éminents, représentant les provinces du nord, du sud et du centre, assurant ainsi l'unité du Brésil."

PARIS, 9 nov.—On annonce de Rio de Janeiro que l'élection des membres de la nouvelle chambre des représentants aura sans doute lieu au mois de janvier prochain. Le congrès devra réviser la constitution et garder son caractère républicain et fédéral. On annonce aussi que l'on a nommé une commission chargée de juger les personnes accusées d'être hostiles à la république et que, si elles sont reconnues coupables, elles seront au plus reléguées dans le pays.

AU CHILI
New York, 9 nov.—Une dépêche de Valparaiso annonce l'élection comme président de la république de Chili de M. George Montt, le candidat libéral.

M. Georges Montt est actuellement président de la Junta du gouvernement. Agé de quarante quatre ans environ, il est capitaine de vaisseau dans la marine chilienne. Elève de l'école navale de Valparaiso à l'époque où cet établissement était dirigé par Galvarino Rivera, aujourd'hui ministre amiral, Georges Montt suivait les cours en même temps qu'Arthur Prat, Charles

Condell, Louis Ulbré, Xavier Urrutia et autres officiers qui se sont distingués plus tard.

Georges Montt ne tarda pas à se faire remarquer de ses supérieurs. Au moment de la guerre avec l'Espagne, en 1866, il était déjà embarqué sur un navire de guerre et depuis lors, jusqu'en 1888, il ne quitta son bord que pour remplir diverses missions importantes.

Comme commandant, Montt s'est toujours distingué par sa compétence professionnelle, son tact et la fermeté avec laquelle il a maintenu la discipline et formé des officiers. La plus grande partie de ceux qui ont figuré dans la révolution récente avaient servi sous ses ordres, et c'est une des raisons de l'influence qu'il a conservée dans la marine.

Pendant la guerre contre le Pérou et la Bolivie, Georges Montt commandait la flottille d' Higgins et contribua d'une façon efficace à assurer le succès de la campagne.

Les principales opérations terminées, le commandement du BAYON ENCALADA lui fut donné, mais il l'abandonna pour occuper le poste de chef d'état-major. De là, il fut envoyé en mission, en Europe, pour la construction des navires de guerre commandés en France et en Angleterre.

Après un an de séjour dans le vieux monde, il s'appliqua tout particulièrement à étudier les machines à vapeur, et revint au Chili, où l'attendait sa nomination de gouverneur maritime du port de Valparaiso. C'est pendant qu'il remplissait ses fonctions qu'éclatarent au mois de juin 1890, des grèves et des désordres préparés par l'autorité administrative qui voulaient lui en faire supporter la responsabilité. Bien qu'il ne lui fut pas difficile de démontrer qu'il n'était pas responsable de ces scènes, puis que son action s'exerçait dans le port et non à terre, le président, almoneda et son ministre, le général Velazquez, lui retirèrent ses fonctions.

Puis, tard, le ministre Frédéric Errazuriz répara l'injustice commise contre Montt en l'appelant de nouveau au vice pour faire partie du conseil d'amirauté. C'est pendant qu'il occupait ce poste, avec le grade de capitaine de vaisseau, qu'il fut choisi par le congrès national pour solliciter le concours de la marine, afin de rendre effective la résolution du corps législatif, qui, par acte du 1er janvier de cette année, avait décrété la déposition de Balmainca.

Depuis le 7 janvier, époque à laquelle le cadre du commandement fut Balmainca pour se ranger du côté du congrès, Georges Montt a en la direction supérieure des opérations armées de terre et de mer. La sagesse et la prudence qu'il a révélées, de même que son caractère et ses antécédents, le désignent pour remplir la charge de président de la république du Chili.

Nouvelles de Quebec

Q. ENQU, 7 nov.—La majorité des cartes postales de journaux ont quitté la ville et ont été envoyées.

M. P. Vallière a été le dernier témoin entendu par la commission royale.

La commission royale a été son enquête aujourd'hui. M. le juge Jetté a remercié les avocats et les journalistes. Ces premiers pour avoir facilité le travail des commissaires et les seconds pour la manière qu'ils ont traité la question en litige, sans enlever dans leur polémique les noms des commissaires. Plusieurs avocats sont également remerciés par les commissaires. Les avocats ont décidé de ne pas présenter de factums.

Il reste aux Commissaires la seconde partie, la plus importante, la plus intéressante. Frons-ils rapport? Voilà ce que plusieurs se demandent. C'est cependant l'impression générale, que les Commissaires ne feront pas de rapport et se contenteront de soumettre la preuve qu'ils ont rassemblée entre les mains du lieutenant-gouverneur en conseil qui, à son tour en demandera l'appréciation à la Législature.

MM. les juges Jetté, Boly et Davidson, MM. Bély, Hall, et quelques journalistes sont partis cet après-midi pour Montréal.

Les commissaires se réuniront probablement à Québec jeudi ou vendredi de la semaine prochaine et ce sera la dernière séance.

Dans l'interval, les témoins auront leurs dépositions et les signent avant qu'elles soient imprimées.

La commission a rempli trente-six séances et une trentaine de témoins ont été entendus.

Une lettre de la Gaspésie, nous donne des nouvelles alarmantes de la situation des pauvres habitants de l'endroit.

Tout va mal, dit le correspondant. Le péche a été nul pendant les derniers mois, les récoltes ont été très mauvaises; l'apparition de la neige à bonne heure, est considérée comme un signe évident de misère et de pauvreté. Le plus grande partie des habitants de l'endroit sont trop pauvres pour acheter leur farine et autres provisions pour l'hiver. Si le gouvernement n'envoie pas le bois pour l'entretien du quai, on peut attendre à la plus noire des misères, car les magasins ne vont plus avancer, craignant de ne pouvoir être remboursés. Les perspectives sont donc des plus sombres.

Les habitants, dit en terminant le correspondant, seraient en faveur de la plus grande reconnaissance le gouvernement; prendre leur situation en considération et faire droit à leurs justes réclamations.

Le révérend Frère Séraphin qui a été cette semaine en visite à Québec a été jeudi soir l'objet d'une démonstration des plus sympathiques de la part des membres du Cercle de la Salle, à la nouvelle résidence des Frères des écoles Chrétiennes, rue Ste Anne. Il y a eu banquet.

M. le curé de Ste-Félicité, et Révérend M. Prémont, a été com. amené à subir son procès devant la Cour du Banc de la Reine, sous l'accusation d'avoir tué un petit oiseau appartenant à Hermé Agé Gagnon. Les paroissiens de Ste-Félicité ont protesté de toutes leurs forces contre l'acte du magistrat qui a condamné leur curé.

L'affaire a promis de se compliquer.

Nouvelles de Montreal
MONTREAL, 7 nov.—Le régiment "Prince of Wales" célébrera lundi prochain, le 9 novembre, anniversaire de la naissance du Prince de Galles, par un grand bal.

Cette année se trouvant le cinquantième anniversaire de Son Altesse Royale, le comte de St. Charles d'Arrangement pour cette fête,

vent en faire une démonstration grandiose. De nombreuses invitations ont été lancées. On annonce un grand succès.

L'honorable Eustache Prudhomme, un des cultivateurs les mieux connus dans l'île de Montréal, est décédé hier après-midi, à sa résidence, au Côté St-Pierre. Il naquit dans la paroisse de Montréal, le 14 juin 1818, et suivit un cours au collège de Montréal. Il était le fils de M. Eustache Prudhomme, qui était capitaine dans la milice et qui a fait du service actif pendant la guerre de 1812. Le défunt fut pendant plusieurs années membre des chemins à barrières à Montréal. À partir de 1843 jusqu'à l'Union, il fut membre pour Rigaud dans la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, et en 1867, lors de la Confédération, il fut appelé au Conseil Législatif, où il demeura jusqu'à y a trois ans. En politique, il a toujours été conservateur. Les funérailles auront lieu lundi matin, à l'église de la Côte-des-Neiges.

M. A. Davis, bien connu à Montréal, comme surintendant du chemin de fer du Nord, s'est embarqué hier pour l'Europe à bord du PARISIAN.

Le principal but de son voyage est d'introduire dans les différents pays européens l'excavateur à vapeur inventé par notre compatriote M. L. A. Dey, ingénieur mécanicien de Montréal.

Cette machine a déjà été exploitée ici, on s'en est servi à plusieurs reprises pour ouvrir des tranchées pour la pose des égouts et conduites d'eau, et c'est après avoir constaté les résultats remarquables qu'elle a donnés que M. Davis s'est entendu avec l'inventeur pour aller l'exploiter en Europe.

L'hon. M. Laurier, accompagné de ses enfants, partira de Montréal de lundi en huit, le 16 novembre, à 8 heures du soir, pour arriver à Boston le lendemain matin.

Le banquet sera donné au Vendôme le soir du 17 novembre et il aura lieu pour 650 convives.

Le président sera M. A. Lalonde, président de la société St-Jean Baptiste de l'endroit.

M. Lalonde écrit à Montréal que 200 Américains ont acheté des billets du banquet, et que le reste des places sera réservé pour les Canadiens des Etats-Unis et du Canada.

Parmi les députés canadiens qui ont pris part au banquet se trouvent MM. Prudhomme, Beauséjour, Brodeur, F. Langellier, Béchard, Bernier, Bazinet, Brunet, Rainville et Gladu.

Le juge Pagnuelo a jugé, ce matin, que le défunt était mort 7 jours avant l'expiration des 62 mois réglementaires de contribution, la veuve n'a pas droit au 400.

Les règlements d'une société mutuelle dit la cour doivent être strictement suivis.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES!
L'Elite Photo Studio
117 RUE SPARKS.
Diplome Accorde a l'Exposition Centrale Canadienne.
Mme Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE
97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU Et Réouvert Prix sans concurrence possible.

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

HOTELIERS DE PASSAGE. 503 OCTAVES. Brandy Bisquit Dubouche & Cie. Doit Arriver pour le 4 novembre 1891. Vendu en Douane ou Droits Payes.

PRIX REGULIER. Donnez vos Ordres pour l'Article Veritable. JOHN CASEY, FONDÉ DE POUVOIR. Importateur Direct de Vins et de Liqueurs. 294 et 296 Rue Dalhousie, 117 Rue Clarence.

McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Ca ling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Clarence.

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe de la POUMON, etc. A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

PISOIS CURÉ. Le Meilleur Remède pour la toux et la consommation.

Plusieurs représentants de journaux canadiens feront le voyage. On dit que le GLOBE, de Toronto, sera représenté par M. Farrer, autrefois rédacteur du MAIL.

Le maire de Boston, M. Matthews, et le gouverneur Russell, du Massachusetts, ont accepté l'invitation d'assister à la fête.

Le discours de l'hon. M. Laurier, en cette occasion sera—d'après l'avis des partisans—un discours programme sur les relations commerciales des deux pays et la question de réciprocité actuellement pendante à Washington.

Ces jours derniers, un cultivateur de Armstown, P. Q. nommé John McLean est venu à Montréal trouver M. Rodolph Lemieux avocat, lui demandant de prendre des procédures pour parer contre le Rév. M. Lockhart, disant de plus que le Rév. M. Lockhart avait ruiné dans une certaine transaction.

Ces jours derniers, le Rév. M. Lockhart a dû subir une enquête présidée par l'Évêque Anglican Bond à propos de certains délits survenus dans l'administration des affaires de l'église à Armstown.

M. McLean était un des principaux intéressés dans cette affaire. Il y a deux ou trois jours, il apprit que le Rév. M. Lockhart partait pour l'Europe par le PARISIAN. Il se rendit à pied à Montréal pour obtenir un mandat d'arrestation contre le ministre protestant.

Son avocat, M. Lemieux lui conseilla de retourner à Armstown pour obtenir le mandat, ce qu'il fit, puis il revint à Montréal encore une fois à pied pour faire contresigner le mandat par monsieur le juge Desnoyers.

M. Lemieux cependant avisa son client, M. McLean, qu'il ne peut faire arrêter le Rév. M. Lockhart à cause de son ministère, mais il demanda à ce que le révérend monneur fut sommé de comparaître devant le juge Desnoyers.

Hier soir, Lockhart, accompagné de son avocat, M. McLean, s'est rendu auprès du juge Desnoyers et a demandé un cautionnement de \$200 par comparution devant lui d'ici à six semaines.

Le révérend M. Lockhart a pu partir pour l'Europe, hier soir, comme il en avait d'abord eu l'intention.

Mme Veuve Quilham poursuivait l'Union St-Joseph de Ste-Henri pour avoir ses \$400. Son mari ayant fait partie de la société.

Le juge Pagnuelo a jugé, ce matin, que le défunt était mort 7 jours avant l'expiration des 62 mois réglementaires de contribution, la veuve n'a pas droit au 400.

Les règlements d'une société mutuelle dit la cour doivent être strictement suivis.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES!
L'Elite Photo Studio
117 RUE SPARKS.
Diplome Accorde a l'Exposition Centrale Canadienne.
Mme Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE
97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU Et Réouvert Prix sans concurrence possible.

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

HOTELIERS DE PASSAGE. 503 OCTAVES. Brandy Bisquit Dubouche & Cie. Doit Arriver pour le 4 novembre 1891. Vendu en Douane ou Droits Payes.

PRIX REGULIER. Donnez vos Ordres pour l'Article Veritable. JOHN CASEY, FONDÉ DE POUVOIR. Importateur Direct de Vins et de Liqueurs. 294 et 296 Rue Dalhousie, 117 Rue Clarence.

McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Ca ling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Clarence.

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe de la POUMON, etc. A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

PISOIS CURÉ. Le Meilleur Remède pour la toux et la consommation.

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très-cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX. Telephone 534.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île du Prince-Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive, ce qui assure un confort et une sécurité des voyageurs.

Tous les trains directs sont attachés de chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les trains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qu'il y a.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi que pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à E. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers 1363 rue St. Jacques, en face du D. POTTINGER, Surintendant Général, Bureau du Chemin de Fer, 11 Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.)

SUCRE 5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

STROUD BROS. RUES RIDEAU & SPARKS. 97 Rue Rideau.

Canada Atlantique. Nouveau Service Rapide. La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891. LES COURTOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT:

8.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON par le Côté et le nouveau pont au sud; pour Roussé Point

Electric. Tapis. Tapisserie Balmoral Crossley. 90 Cents la Verge. 22 Dessins en Tambour. Point Irlandais. Tapis de Cork. Toiles Circs, Linoleums, Paillassons, Rugs et Shades. THOMAS LIGGETT 66 & 68 Rue Sparks.

La Commission Royale ENQUETE "BAIE DES CHALEURS" SEANCE DU 6 NOVEMBRE. M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

Manque Forces. LE FER BRAVAIS. MUNN & CO. PATENTS. Scientific American.

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

En réponse à M. CASGRAIN, le témoin rappelle qu'il était candidat pendant la campagne électorale...

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Henry Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été érigé et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Cuir, Douglass & Haines 234 rue Wellington.

MANQUE DE FORCES ANEMIE - CHLOROSE LE FER BRAVAIS

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMRUBLEMENTS DESALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNETÉ HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

Bryson, Graham & Cie.

Musee de Marchandises.

Marchandises Seches!

Les gens qui nous visitent sont satisfaits d'avoir pour leurs achats, en qualité le double de la valeur de leur argent.

Ces prix sont pour ceux qui profitent de l'expérience des autres.

Table listing various goods like Jolies Marchandises pour Robes, Serge Noire Française, etc.

La grandeur et le choix de notre assortiment vous promet de grandes surprises dans nos Marchandises Seches de Fantaisie.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie de Premier Choix.

La Brise de Novembre.

"Rend nos les champs et les forêts" dit le poète et la Nature ne dément l'entraînement. Dans la marche actuelle des événements, le mois a le même effet sur notre esprit, et de cette saison, nous attendons même plus que le pillage habituel, en pensant aux occasions qu'on offre et tentantes que nous offrons invariablement au "swop" de l'automneux de bonnes occasions.

CORSETS POUR DAMES.

Corsets Domestiques les Mieux Faits, Corsets Américains les Mieux Faits, Corsets Anglais les Mieux Faits, Corsets Français les Mieux Faits.

BONNETS D'INTERIEUR.

7c, 8c, 14c, 19c, 21c.

BONNETS D'ENFANTS.

65c, 75c, 85c, \$1.00 jusqu'à \$1.50.

CARPELINES POUR VEUVES.

DEMI PRIX! 30c pour 15c, 40c pour 20c, 55c pour 28c, jusqu'à \$1.25 chaque.

JERSEYS NOIRS POUR DAMES.

Noir Uni \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$2.00 jusqu'à \$3.00.

JERSEYS NOIRS GARNIS.

\$2.75, \$3.00, \$3.50, \$3.75, jus'qu'à \$12.00. Ces marchandises valent 25 pour cent de plus.

JAQUETTES CARDIGAN POUR DAMES.

Noir et de Couleur, 78c, 90c, 90c et \$1.00.

VESTES CARDIGAN POUR DAMES.

50c jusqu'à \$2.00.

VETEMENTS POUR ENFANTS.

Vêtements de Tweed \$1.20 jusqu'à \$10.00. VETEMENTS MARINS. 75c jusqu'à \$6.00.

PARDESSUS EN MELLISSA.

Pour garçons, Préparés et chaudement doublés pour l'hiver.

John Murphy & Cie. 68 et 68 rue Sparks.

MORCEAUX A SOUPE!

7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC

9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews

ETAUX 18 & 20. Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

COIN DES RUES Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

Depuis le départ, le brave Roger Gardain venait plusieurs fois par jour au château, sous les prétextes les plus divers, et en réalité pour savoir des nouvelles du voyageur. Et vainement il essayait de cacher son inquiétude, de se montrer joyeux; la marquise lui disait régulièrement: "Mon pauvre ami, vous n'avez plus la tête à vous!"

deux p-tits merveilles de yachts, l'un à v. ila, l'autre à vapeur, Karadec demeurait bouche bée. Le lendemain, lorsque Gilbert descendait, avec Mme Morel, à la station de Lumballe, la marquise après les avoir adorablement accueillis l'un et l'autre, les conduisit à une charmante victoria, qui attendait dans la cour de la gare, attelée d'un beau cheval bai, que Roger maintenait avec peine.

seils à Gilbert qui ne conduisait que médiocrement. "Parbleu! s'écria-t-il, je vous servirai de professeur!" Et, comme l'officier souriait un peu: "Je parie que je viens de jurer, hein? Je ne jurais plus; et figurez-vous que cela vient d'être répété. C'est la joie de vous voir! nous ne vivons plus sans vous! Et moi, qui ne suis rien pour vous, je suis heureux comme si j'avais retrouvé un fils."

ancienne demeure; elle regardait Gilbert avec admiration et son âme était pleine de reconnaissance pour la vieille marquise, qui la traitait en fille aimée; elle lui était surtout reconnaissante de ne pas se montrer grande dame avec son petit fils, de se conduire seulement en bonne grand-mère. "Nous ne sommes plus rien ici, madame, dit-elle la marquise et Mme Morel en la prenant affectueusement par le bras: ni vous non plus l'abbé! et je vois bien que cela vous fait enrager. Mon petit fils à tout! Tout est à lui. Et je l'annonce cher enfant, que, sans rien déplacer de mes capitaux, je pourrai te remettre prochainement une vingtaine de mille livres de rentes; c'est le maire de Tréport qui a fait fructifier l'argent qu'une folle grand-mère avait voulu donner à son enfant, au lieu de lui donner simplement son cœur. Il faut que notre enfant soit riche, madame, brillant, élégant, et éblouisse ses camarades. Et je ne sais qui de nous commettra le plus gros péché d'orgueil? Heureusement l'abbé est là pour nous octroyer l'absolution. Allons en route pour le château. On se rendit d'accord à la terrasse.

bi-n capable de s'être laissé tromper, car, depuis quelque temps, il n'a plus tout à fait sa tête à lui. Et ce fut ainsi toute la première journée: Gilbert cachait parfaitement sa douleur; celle de Mme Morel s'effaçait sous le charme de la marquise, et le vieux Roger Gardain recevait à chaque instant les bontades de sa vieille amie, dont le bonheur avait fait une autre femme; elle redevenait l'aimable et gracieuse châtelaine de sa jeunesse, piquante, spirituelle autant que bonne et aimable; et le soir, quand Gilbert eut conduit sa mère dans sa chambre, Mme Morel dit à son fils en l'embrassant: "Je me croyais jalouse de ta grand-mère, mais nous allons bien nous entendre et nous aimer toutes les deux pour l'amour de toi..."

lier décapé dans le ros. Il con temple, quelques instants la mer, lumineuse cette nuit là, sous une infinie poursoie d'étoiles et traversée, justement devant lui, par une immense trainée blanche, que jetait la lune. Puis il regarda le bas des rochers, regarda un moment ses bateaux. Et il s'imaginait qu'il parait sur l'un d'eux, le plus rapide, qu'il doublait la pointe de la Varde et qu'il allait, à l'est, chercher un autre château. Il tomba enfin, accablé, sur un rocher enroulant la mer; et il s'abandonna à son chagrin. Mais il lui passa bientôt derrière lui. Il n'eut pas le temps de se retourner; une main se posait doucement sur son épaule. Il reconut cet main décharnée, d'une pâleur triste sous la lueur de la lune.

de M. de Fre concentration l'onté de M. M. amis exigea la guerre fut dant du corps nie. Cette quelle ne le ment son pass de départ de d'ant de Jantes, il pos de la réclamation usage au tem Attirer et cor tion universelle ses pas les cro de miel et de courir les l et creasser les entretenir à reporters et styles d'avanc de celui qui l à cola supérie à faire valoir non moins ceux d'autrui personne cunei succès double servit à la giste l'adoption de la colle zaine d'offici expériences d'étude et le p rieurment se son ministère, était le privilè réussie. Au quelle mise ses préférences infligés. On l'époque mém rien ne se dans le far me rue Saint Don des généraux Billot, Cam flamboyant Il ne prenait ri reuse ou fut pièce, n'édic de l'arré de

Pub ABONN LE C Journal Quo Un An en Ville Un An par la P 12em LES I LE GENER Dans la pr au gré de sa ou sous l'ém voulu dire so coup de thââ singuliers. l'histoire, à équitable et écor pour qu parti pris au erreur du su venture bou Enorme a déchéance fa et chute vert de mots, la f l'existence pu langer. La premiè n'avait été q messes éclat sives et prom grades. Le Galiffet, Saus les états de se rablement en franchirent p dît les éche Lieutenant la taine le 21 ju taillon le 15 colonel le 9 r promu génér 1880; puis, l vait les étoile être investi, édemt excé autre de ses de grade, au commencement démolée avec la Tunisie l' de politique, caux de Paris appui manif guerre contr résidence. Co crotte les en opportuniste, où le minist dans le gouff propos, les v tournèrent v radicalisme. le 7 janvier r de M. de Fre concentration l'onté de M. M. amis exigea la guerre fut dant du corps nie. Cette quelle ne le ment son pass de départ de d'ant de Jantes, il pos de la réclamation usage au tem Attirer et cor tion universelle ses pas les cro de miel et de courir les l et creasser les entretenir à reporters et styles d'avanc de celui qui l à cola supérie à faire valoir non moins ceux d'autrui personne cunei succès double servit à la giste l'adoption de la colle zaine d'offici expériences d'étude et le p rieurment se son ministère, était le privilè réussie. Au quelle mise ses préférences infligés. On l'époque mém rien ne se dans le far me rue Saint Don des généraux Billot, Cam flamboyant Il ne prenait ri reuse ou fut pièce, n'édic de l'arré de